



1.

cuivre est affaire du graveur et du graveur seul (c'est lui qui travaille sur la planche qu'il conçoit) il n'en est absolument pas de même avec la lithographie, entre autres, qui fréquemment chez les artistes modernes n'est que le produit du talent d'artisans d'ailleurs fort habiles et consciencieux. Ainsi, à Ljubljana, pour nombre d'exposants, prétendus graveurs, tout le travail a consisté à confier une gouache, à fins de reproduction, à certains ateliers spécialisés. Assez fréquemment les envois étaient, sinon des repro-

académies de gravure. Justement réputées par le talent des artistes qui y professent, elles dispensent à leurs représentants une manière, une compréhension sinon communes, du moins cohérentes : un style. L'académie qui vient en tête par le nombre et la qualité des graveurs qu'elle a formés est celle que dirige William Hayter, dite « Atelier 17 ». Dans de très nombreux pays on rencontre des artistes sortis de l'Atelier 17, d'où certaines ressemblances d'expression et de techniques, comme un état d'esprit partagé (les Aus-



4.

BILAN DE LA GRAVURE CONTEMPORAINE

Tous les deux ans, pendant trois mois, jusqu'en octobre, l'Exposition Internationale de Gravure de Ljubljana est le rendez-vous de ce que le monde entier compte d'illustrateurs, d'éditeurs de livres de luxe, de marchands, de graveurs, burinistes, lithographes, etc. On peut dire que Ljubljana est le point de rencontre international, le lieu privilégié de confrontation des différentes tendances esthétiques des arts graphiques modernes. Trois cent cinquante artistes exposant chacun plusieurs œuvres et représentant quarante-cinq nations figuraient cette année à la manifestation de Ljubljana, la cinquième depuis sa fondation, en 1953. De prime abord, lors de la visite du Musée Moderne où se tenait la Biennale, la constatation qui s'imposait était l'annexion de la couleur par la gravure. Indiscutablement, le dessin pur, l'expression spécifiquement graphique, le noir et blanc étaient en régression. En effet, de plus en plus les graveurs semblent délaisser les moyens un peu intellectuels, de la pointe sèche ou du burin. D'où cette floraison de sérigraphies, eaux-fortes, bois et linos en couleurs, lithographies, etc. Le danger de cette voie qu'empruntent les arts graphiques modernes tient à ce que, beaucoup plus que les techniques traditionnelles du burin ou de la pointe sèche par exemple, elle se prête à une sorte de délégation des pouvoirs créateurs de l'artiste. Car, si la réalisation d'un



2.



3.

1. « Accident » de Robert Rauschenberg (U.S.A.), premier grand prix international 1963. 2. « 208-Note » de Janez Bernik (Yougoslavie). 3. « Espace inquiet » d'Emilio Verdova (Italie). 4. « Nouveauté » de Lidija Iljina (U.R.S.S.). 5. « Terre vive II » de James Guitet (France)

ductions de tableaux, du moins des éditions de ce qui aurait pu être des tableaux. Conséquence de ce qui précède : la Biennale de Ljubljana semblait moins consacrée aux graveurs qu'aux peintres-graveurs. Cette observation se trouvait corroborée, au demeurant, par le coefficient de sympathie, toujours plus grand, dont bénéficient auprès des artistes les techniques mixtes. Car les jeux de matières qui tirent leur origine de ces dernières participent du même phénomène que la prédilection pour la couleur : le relais, dans les arts graphiques, des graveurs traditionnels par les peintres. Il paraîtrait que, plus qu'à une dénaturation de la gravure, c'est à une modification de ses objectifs et de ses destinées que nous assisterions. Parmi les autres remarques que tout visiteur pouvait faire à cette exposition, il faut signaler l'importance internationale qu'ont pris, dans le monde, certaines écoles ou

traliens Backen et Marshall, le Danois Hedegaard, le Japonais Hasegawa, le Chilien Zanartu, les Américains Ball et G. Singer, le Suisse Fédier, les Indous Kanwall et Krishna Reddy etc.). Deux académies encore représentées à Ljubljana paraissent avoir joué un rôle capital dans l'évolution des formes et des techniques de la gravure moderne, celle de J. Friedlander et celle du Canadien Albert Dumouchel. Ce dernier est le maître incontesté de cette remarquable école canadienne de gravure qu'illustrent Gaucher, Charbonneau, Pichet, Lacroix, etc. Les autres importantes écoles de gravure, celle d'Adam, par exemple, ou de Viellard, représentées lors des manifestations précédentes, ne l'étaient pas cette fois-ci. Deux constatations encore, à côté de la confirmation des écoles nationales (la brésilienne, la canadienne, l'argentine, la polonaise, etc.) ainsi que le maintien de

caractères nationaux constants dans quelques sections : carence de l'expression graphique dans l'art italien par exemple ; chez les Yougoslaves, origine la plupart du temps slovène des exposants ; chez les Belges, attachement à une sorte de recherche fantastique pour l'inspiration ; chez les Russes, prédilection pour le réalisme socialiste ; chez les Anglais, sécheresse un peu intellectuelle de l'expression ; chez les Japonais, prodigieuse faculté d'assimilation de toutes les techniques, etc. Comme tous les jurys internationaux, celui de la V^e Biennale Internationale de Gravure de Ljubljana allia, dans la répartition de ses récompenses, à un méritoire souci d'impartialité, celui de respecter les bienséances diplomatiques.

5.

Photos S.H.



CHEFS D'ŒUVRE de L'ART
22, Av. Poincaré, de Ljubljana 16

18 DÉCEMBRE 1963